

Je pourrais citer encore d'autres noms honorables, mais je serais entraîné au-delà de la limite qui m'est assignée. Je termine par une visite au fond du faubourg de Vaise. Dans un endroit écarté, difficile à trouver, à l'ombre du fort de Loyasse, existe une fabrique de création toute récente, unique encore dans Lyon; elle a pour objet la confection des bougies dites à l'étoile.

Le travail des corps éclairants a pris, depuis quelques années, un développement d'améliorations qui mérite d'être signalé. C'est encore un bienfait dont la chimie enrichit le bien-être matériel de la société. Une émulation active et féconde s'est emparée de ceux que leur profession appelait à ce genre de recherches. D'autre part, les chimistes, dans leurs investigations sur les mêmes matières, puisaient des lumières qui servaient ensuite à guider les manipulateurs.

C'est ainsi que les travaux de MM. Chevreul, Braconnot et Gay-Lussac ont amené la découverte qui, dans ce moment, révolutionne l'art du chandelier et menace de ruiner le cirier. Leurs travaux entrèrent dans le domaine de la science par la publicité des annales de chimie et de physique. Quelques industriels, initiés aux connaissances scientifiques, s'emparèrent des faits livrés par ces savants et les soumirent à l'application en grand. Mais ce que nous ne louerons pas en eux, c'est d'avoir voulu rendre secrète une découverte qui n'était pas la leur, et qui avait été révélée pour le plus grand avantage de tous. Par là ils espéraient monopoliser la fabrication des nouvelles bougies; ils ont pu le faire pendant les premières années, et assez longtemps pour en retirer d'abondants bénéfices; mais la concurrence les eut bientôt couvoyés; un procès consacra ses droits.

Cette industrie, dans sa plus simple expression, consiste à fabriquer des bougies avec du suif. Cette substance subit une telle épuration, qu'elle perd son odeur, son toucher huileux, sa mollesse, sa trop prompte fusibilité, pour acquérir le grain ferme, sec et cassant de la cire. Le parfum